

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



AFRIQUE DU SUD.

RAPPORT ANNUEL DES MISSIONNAIRES DU LESSOUTO.

Thabana-Morèna, 25 avril 1871.

Messieurs et honorés Directeurs,

Pendant l'année qui vient de s'écouler, il s'est ajouté à l'histoire de la France un chapitre qui remplira pendant longtemps le cœur de tout chrétien d'étonnement et de tristesse, et celui de tout Français d'une déchirante douleur. Nous avons suivi d'ici, dans tous ses sinistres détails, la lutte terrible qui a déversé sur vous, avec des flots de sang, tant de misères et de désolations. Les désastres inouïs de nos armées, les souffrances de départements entiers envahis et ruinés par un implacable ennemi, les sièges de Strasbourg et de Paris, tant de deuils, qui ont ému le monde entier, ne pouvaient nous laisser indifférents, nous qui comptons dans ces départements et dans ces villes des amis si nombreux et si dévoués.

Au moment où nous nous rassemblions ici, la nouvelle de la paix nous est parvenue. Le sang a donc cessé de couler ! Oui, mais à quel prix ?... L'Alsace et la Lorraine arrachées

à une nationalité qu'elles chérissent et qu'elles ont défendue avec un courage héroïque ! Ah ! nous pleurons sur les malheurs de notre France bien-aimée ; mais, comme dans la nature, les orages les plus violents ont la mission de produire quelque bien, nous espérons que la tempête que vous avez essuyée sera suivie de bénédictions. Puisse cette visitation du Seigneur amener notre chère France à s'humilier devant le Roi des rois, le Prince de la paix !

Une lettre du directeur de la Maison des missions vient de nous parvenir. Elle a calmé bien des craintes en nous apprenant qu'au milieu des combats et de la famine, le Seigneur a veillé sur vos personnes et vous a préservés de tout mal. Qu'il en soit béni !

C'est sous la pression de sentiments si profonds et si divers que nous nous sommes réunis en conférence à Thabana-Morèna. Si notre frère M. Keck n'eût été empêché de venir par une maladie qui règne parmi ses enfants nous eussions été au complet. Au complet, oui, pour ce qui concerne les vivants, mais avec une brèche irréparable de plus ! L'an passé, nous avons la douleur de vous annoncer le départ de notre vénéré frère Lemue, cette année, nous avons perdu notre cher ami Daumas. On dirait qu'il n'a visité la France que pour lui faire ses adieux, et, comme un guerrier fidèle à son drapeau, revenir sur le champ de bataille pour y mourir. Ses dernières lettres témoignaient d'une profonde tristesse, que n'expliquaient que trop bien la mort de sa fille, bien-aimée, l'insuccès de sa mission en Europe, la guerre désastreuse en France. A tout cela s'ajoutait le chagrin de l'exil. Au milieu de ses frères, sa mort eût été moins triste, semble-t-il ; toutefois, nous le savons, toute mort des bien-aimés de l'Éternel est précieuse devant ses yeux.

L'état politique du Lessouto n'a pas encore trouvé son assiette. Les démarches faites en Europe ont tenu pendant longtemps les esprits en suspens. Maintenant, des magistrats ont été nommés, et si les lois déjà promulguées, quelque dé-

fectueuses qu'elles soient, sont mises en vigueur, si la justice est administrée avec droiture, nous pouvons entrevoir une ère de paix et de prospérité.

Quant à notre œuvre, une brève analyse des rapports présentés par les frères pourra vous montrer combien nous avons à bénir le Seigneur.

Thaba-Bossiou a fait au Seigneur la dédicace de son beau temple, au mois d'août dernier, et son pasteur constate avec bonheur un accroissement dans le nombre des auditeurs réguliers. La mort de Moshesh n'a pas apporté un changement sensible à l'état des choses. L'école compte 154 élèves sous la direction de M. et M^{me} Jousse et de M^{lle} Lemue. Les élèves font des progrès encourageants dans les diverses branches de l'enseignement. Deux petites industries ont été créées ; les garçons apprennent à faire des briques et les jeunes filles filent et tricotent la laine. Notre frère nous signale la mort de *Céline*, jadis prêtresse de la famille de Moshesh, puis membre de l'Église pendant plus de 23 ans, et celle d'*Athalia*, une vraie diaconesse. Des 25 personnes admises au catéchuménat cette année, 3 sont revenues du catholicisme. Il est aussi intéressant de faire remarquer que parmi les néophytes reçus à Pâques se trouvaient 14 femmes de Moshesh et 6 de ses filles. Si l'œuvre n'a fait que peu de progrès dans les annexes, vu les mauvaises dispositions de leurs chefs, elle a du moins entravé l'extension du romanisme.

Le pasteur de *Morija* signale avec joie les progrès que ses catéchistes et ses anciens font dans la vie spirituelle et dans la connaissance de la Parole de Dieu. Si la masse du troupeau ne donne pas autant de satisfaction, il faut en attribuer la cause à des commotions politiques, à un réveil du paganisme et à l'hostilité croissante des populations inconverties contre les chrétiens. Il y a eu dans les annexes quelques fêtes de baptême qui ont produit d'heureux résultats. Bien que le district ne compte pas moins de 14 catéchistes et maîtres d'école répartis sur 10 annexes, notre frère désire-

rait encore placer 8 maîtres d'école de plus. En terminant son rapport, M. Mabile recommande aussi l'œuvre de Matatièle et de Paballo dans le No-Man's land (1). « Dans la visite, dit-il, que trois de vos délégués y ont faite en novembre dernier, ils n'ont rien vu qui ne soit très encourageant et ils ne peuvent que demander à la Conférence de s'occuper de cette œuvre-là avec toute la sollicitude qu'elle exige. Chez Makuai, il y a une petite chapelle très convenable, et, chez Lébénia, on commençait à en construire une. »

Hermon. L'œuvre n'y est pas stationnaire. Notre frère E. Rolland constate un progrès assez marqué dans tout le district, où les anciens exercent sur le troupeau une surveillance salutaire. Le nombre des membres de l'Église s'est plus que doublé, soit par les réceptions qui ont eu lieu aux fêtes de Pâques (1870 à 1871), soit par l'arrivée de membres revenant de la colonie. La classe des catéchumènes a aussi beaucoup augmenté en nombre. Les écoles et les services du dimanche ont été bien suivis et l'évangélisation se fait avec régularité. Outre les deux annexes existantes, M. Rolland mentionne la fondation d'une troisième chez *Khoyane*, malgré de grands obstacles et beaucoup d'opposition de la part des chefs. Une assez vaste chapelle y a été construite et dédiée au service du Seigneur. Le caractère ferme, courageux et persévérant de l'évangéliste Elia, ainsi que les services de dédicace, ont produit un grand effet sur les païens des environs ; de telle sorte qu'au lieu d'un seul chrétien qu'il y avait dans ce quartier, le nombre s'en est élevé à 20. A Weppenaar, village de l'État-Libre, l'œuvre a été commencée par le vieux Jacob, de Morija. Un jeune homme qui avait fait beaucoup de bien à Smithfield était venu le seconder et inspira d'abord une confiance, dont, malheureusement, il ne sut pas se montrer digne dans la suite.

(1) Pays limitrophe où un certain nombre de Bassoutos ont dû se retirer par suite de leurs pertes de territoire. (*Notes des Réd.*)

Le missionnaire de *Thabana-Morèna* qui, l'an passé, en construisant sa chapelle, avait cru entrevoir des jours de prospérité, n'a pas vu d'abord toutes ses espérances se réaliser. Quelques chrétiens tombés dans le péché ont causé un scandale dont les païens ont su se prévaloir pour se tenir à l'écart. L'arrivée d'une partie du troupeau de Carmel a été le signal d'un changement. « Nos rangs ainsi renforcés, dit notre frère, le zèle s'est ranimé, un souffle de vie s'est fait sentir et une vingtaine de personnes ont été converties dernièrement. » L'évangélisation se poursuit régulièrement, mais au milieu de beaucoup d'opposition, qu'on peut attribuer surtout au chef *Sébili* qui vient de s'établir dans ces quartiers. Toutefois, ce n'est pas impunément que l'Évangile est tourné en ridicule. En voici un exemple frappant : « Une bande de jeunes filles était venue écouter pendant quelques instants les exhortations d'un de nos chrétiens, puis, déclarant que cela les ennuyait, elles se levèrent en riant et en chantant pour se rendre à une danse. Elles n'avaient pas fait cent pas que la foudre éclate et frappe celle qui marchait en tête. L'événement a produit une fort grande impression » L'annexe de *Thaba-Tsueu* marche bien et un catéchiste doit être placé chez le chef *Sékaké*, mais, jusqu'à ce jour, le mauvais vouloir de ce païen a fait avorter ce plan.

L'œuvre parmi les *Bataungs* a dû nécessairement souffrir de l'état d'attente causé par la perspective du retour de M. Dumas. Heureusement que M. Maeder a pu de nouveau s'installer à *Siloé*. Mais que faire pour cette grande population, si bien disposée, mais sans temple et avec si peu d'évangélistes ? Cependant l'œuvre continue à faire des progrès, ainsi que le prouvent les 59 baptêmes de l'année et la conversion du chef *Moletsané*. Si ce vieux guerrier est encore peu éclairé, il est beau de voir son désir de s'instruire et son zèle à encourager la propagation de l'Évangile. L'absence des principaux membres de l'Église de *Mékuatling* est d'autant plus à regretter que le troupeau de *Thabana-Morèna* ne sau-

rait supporter une charge aussi lourde que celle de l'évangélisation de toute cette tribu ; aussi tous les arrangements faits dans ce but ne sont-ils que provisoires (1).

Béthesda est encore privé de pasteur titulaire, mais notre frère Ellenberger surveille cette œuvre, de Masitisi, avec beaucoup de zèle et de dévouement. Quant à notre frère Gosselin, il se fait vieux et ne suffit plus à la tâche. Néanmoins, les congrégations sont bonnes, l'école se fait avec régularité et la classe des catéchumènes est prospère. Quant à l'évangélisation du district, tous les chrétiens y prennent part à tour de rôle, mais les païens sont tellement hostiles que cette partie de l'œuvre se fait avec de grandes difficultés.

De retour à *Masitisi*, après un voyage pour motif de santé, notre frère Ellenberger a trouvé que l'œuvre s'était maintenue sous les soins du catéchiste Manoah, qui a su gagner l'affection de l'Église et le respect des païens. Les chrétiens ont pris une part active à l'évangélisation du district. Là, les inconvertis font une heureuse exception et manifestent de meilleures dispositions que leurs compatriotes du reste du Lessouto. Deux annexes ont été fondées : l'une sur la rivière Sébapala, confiée à Philémon, et l'autre à Komokomong sous les soins de Simone. Celle de la Télé a dû être abandonnée, par suite du retour des Bassoutos dans leur pays. Les congrégations du dimanche sont bonnes, et si l'école journalière languit, faute d'un local convenable, celle du dimanche est plus satisfaisante. Le besoin d'un temple a excité la libéralité des membres de l'Église ; ils ont fait entre eux une collecte d'environ £ 33, soit 825 francs.

A *Bérée*, la situation est satisfaisante et l'on ne peut méconnaître que le Seigneur y opère. S'il y a eu quelques défections parmi les catéchumènes, l'Église par contre est restée

(1) Moletsané et ses Bataungs, expulsés du district de Mékuatling, se sont d'abord arrêtés, à Bérée et s'installent maintenant près de Siloé et de Thabna-Moréna. (Note des Réd.).

fidèle et va s'affermissant dans la piété. Il y a eu plusieurs conversions parmi les païens. Le départ du chef Moletsané et de sa tribu a momentanément diminué le chiffre des auditeurs, mais maintenant la chapelle est généralement pleine. A Pâques, nos frères ont eu la joie de baptiser 48 néophytes, et de réadmettre dans l'Église quelques membres qui en avaient été exclus. L'école que dirige Mme Duvoisin est prospère et les élèves sont animés d'un excellent esprit. Deux évangélistes ont été placés : l'un à Masérou, l'autre à Kolonyama, champ mûr pour la moisson et abondamment béni. Dernièrement 11 candidats y ont été baptisés.

Mabolélé. Pendant le voyage de M. Keck au Cap, la station a été régulièrement visitée par plusieurs missionnaires. Depuis son retour, notre frère remarque un accroissement dans le nombre des auditeurs du dimanche. Dans ses instructions à ses catéchumènes, M. Keck s'attache à leur inculquer une connaissance plus complète de la parole de Dieu. Ce petit troupeau a reçu dans son sein quelques chrétiens venus d'autres stations. L'école est dirigée par un jeune homme du nom de Mikaël.

Le rapport de *Leribé* se résume tout entier dans la construction du temple de la station. Cette entreprise, vue de très-mauvais œil par les païens, a excité le zèle des chrétiens. Malgré leur petit nombre, ces derniers ont travaillé avec une harmonie, un entrain qui ne se sont jamais démentis. Les désastres de la France n'ont pas manqué de jeter notre frère dans une grande perplexité en ce qui concerne les fonds, mais les travaux étaient déjà tellement avancés qu'ils ne pouvaient plus être arrêtés, et maintenant le bâtiment continue à s'élever comme un Ebénézer de notre mission. Nous enregistrons avec gratitude la collecte que M. Buchanan, le pasteur presbytérien de Durban, a faite et à laquelle des amis ont contribué avec empressement et libéralité. A Léribé, comme ailleurs, le paganisme se montre de nouveau fort hostile ; mais il y a eu quelques conversions et l'Église est restée

fidèle. L'œuvre des annexes se poursuit avec difficulté. Le retour de Tikika à Thaba-Bossiou laisse le poste de Koloyane vacant. Une annexe a été fondée chez Sélébalo et notre frère Coillard se propose d'en établir deux autres dans ce populeux district.

La tribu de Mopéli, qui a émigré, depuis quatre ans, du côté de la Natalie et que le missionnaire de Lérivé a visitée, est évangélisée par deux chrétiens, Zacharie et Salomon, dont le zèle a été abondamment béni. Les catéchumènes sont au nombre de 58. Ce petit troupeau est rempli de vie ; les désavantages de son isolement le recommandent à toute notre sollicitude.

Notre rapport ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas les œuvres de Carmel, de Béthulie et de Smithfield. Nous avons pris l'engagement de visiter régulièrement ces localités.

A *Carmel*, l'œuvre marche bien sous la direction de Mme Lemue, qui consacre tout son temps à continuer l'œuvre de notre bienheureux frère et qui se charge, de plus, de l'entretien du catéchiste et de la maîtresse d'école. Dans une visite qu'ils ont faite à Carmel, MM. Rolland et Germond ont eu la joie d'y baptiser 19 personnes.

Béthulie, sous la direction de Mme Pellissier et d'un évangéliste dévoué, compte une école où les enfants paient un écolage. Le pasteur de l'Église réformée hollandaise désire se charger de cette œuvre, mais, à cause de l'opposition manifestée par son troupeau, il a dû soumettre la question aux membres du synode de son Église. Notre commission exécutive a profité de cet incident pour recommander à Messieurs les pasteurs de l'État Libre l'évangélisation des noirs dispersés parmi les Boers.

A *Smithfield*, Mme Lautré dirige une école de 25 enfants et M. Lautré s'occupe d'une petite œuvre d'évangélisation qui porte des fruits.

L'École supérieure ou normale de Morija, installée depuis

quelques mois dans ses nouveaux bâtiments, a suivi une marche régulière. Considérant le caractère des Bassoutos et l'atmosphère morale dans laquelle ils sont élevés, on ne pouvait s'attendre à une tâche facile. Cependant, la conduite des élèves est bonne et leurs progrès, d'après le rapport des examinateurs, sont satisfaisants. Nous vous transmettons une copie de ce rapport. Quelques élèves ont dû être renvoyés après cet examen, pour cause d'inaptitude. Il en reste à présent 18, dont quelques-uns seront bientôt prêts à être placés comme maîtres d'école. Mais nous désirons que ceux d'entre eux qui donneront de la satisfaction en cette qualité, puissent retourner à l'institution pour s'y préparer comme évangélistes. Deux jeunes gens des tribus de l'intérieur sont du nombre de nos élèves et brûlent du désir d'aller chez eux porter la parole du salut. C'est ainsi que les bienfaits du christianisme et l'influence de notre mission s'étendront au loin. Lors de sa visite au Lessouto, le nouveau gouverneur du Cap, sir Henry Barkly, a bien voulu examiner lui-même les jeunes gens de notre école et s'est déclaré fort satisfait de ce qu'il avait vu et entendu.

Tel est, Messieurs, le résumé très succinct de nos travaux pendant l'année et de la situation présente. Il y a plus de 35 ans que l'Évangile est prêché dans ce pays, et bien des coutumes païennes étaient tombées dans l'oubli, d'autres s'en allaient. Ce n'est donc pas sans quelque surprise que nous voyons le paganisme se réveiller dans tous les quartiers du Lessouto et des chefs de tout rang prendre l'initiative de pratiques surannées. A cela se sont jointes des agitations politiques, qui nous ont sérieusement entravés dans nos travaux d'évangélisation. Mais nous savons que si l'ennemi s'agite et s'émeut, c'est qu'il tremble et que le royaume de Christ s'avance et s'affermi. C'est ce que nous prouvent, d'une part, les symptômes de faiblesse et de décomposition que nous découvrons sans peine dans ces manifestations du paganisme, et, de l'autre, la ferme attitude de nos Eglises dans

des circonstances aussi sérieuses. Sans doute, elles ne déploient pas tout le zèle dont elles sont capables, et ne font pas dans la vie spirituelle tous les progrès que nous pourrions désirer. Mais le petit nombre des défections et des cas de discipline, puis le retour de plusieurs renégats, les nombreux baptêmes qui ont eu lieu dans quelques-unes de nos Eglises, et, enfin, le nouvel élan qu'ont pris nos écoles, sont certainement de nature à nous réjouir et à nous encourager.

Mais il est un autre fait qui ressort de la position actuelle, et que nous devons vous signaler avec tout le sérieux possible. C'est celui des besoins qui se manifestent de toutes parts et de la faiblesse de notre personnel. La mort de notre frère Daumas vient d'éclaircir nos rangs. Ce sont des pertes, au lieu de renforts, que nous avons eu à enregistrer depuis plusieurs années, et nous nous voyons tout-à-fait insuffisants pour une tâche qui nous déborde de toutes parts. C'est ainsi que Béthesda, situé au milieu de nombreuses populations, reste privé de pasteur, et, malgré son zèle surprenant, nous ne pouvons pas oublier que notre frère Gosselin devient vieux. C'est ainsi aussi que l'intéressante tribu des Bataungs est sans missionnaire, que d'un autre côté notre frère Coillard est tout seul, dans un district immense et populeux, qui requerrait trois missionnaires au moins, que plusieurs des frères, à la tête de stations importantes, succombent à la tâche. Que dire maintenant des troupeaux de Matatiele, de celui de chez Mopéli dont les besoins urgents et toujours croissants ne sauraient être oubliés? Messieurs et honorés frères, ce n'est pas la première fois que nous vous demandons du secours, mais jamais nous ne l'avons fait dans des circonstances telles que celles d'aujourd'hui. « La moisson est grande, il y a peu d'ouvriers; » c'est là notre cri, un vrai cri de détresse!

Notre Conférence a eu un brillant rayon de soleil. Le dimanche 23 avril, plus de 1,000 personnes se pressaient au-

tour de vos missionnaires. C'était, non-seulement pour entendre la prédication du salut, mais aussi pour assister au baptême de 41 néophytes. Parmi ceux-ci se trouvait le vieux chef Moletsané. (La cérémonie fut d'autant plus touchante qu'elle nous rappelait plus vivement le départ de notre frère Daumas.) Il était beau de voir ce vieillard, autrefois la terreur des tribus de l'intérieur, proclamer publiquement la puissance de l'Évangile. Lui-même y fit allusion dans un discours très bref, mais bien émouvant. Sa position sociale et ses dispositions nous permettent d'espérer que son influence produira de bons fruits dans le district qu'il gouverne.

En résumé, Messieurs, malgré bien des difficultés et bien des obstacles, nous reconnaissons, avec actions de grâce, que l'œuvre du Seigneur fait des progrès, et vous en trouverez la preuve dans le tableau statistique ci-joint. Quand, dans une seule année, vos missionnaires ont pu donner le baptême à 388 personnes adultes, bénir 94 mariages, baptiser 263 enfants, distribuer la sainte Cène à 1831 communians, préparer au baptême 1430 catéchumènes et instruire 1876 enfants, vous avouerez qu'il n'y a pas lieu de désespérer. Et cela, d'autant plus que nous n'avons pas essayé de supputer le nombre des personnes qui fréquentent assidument le culte divin, et encore moins de celles qui n'entendent qu'occasionnellement le message du salut.

Puisse le divin Chef de l'Église avoir pour agréables nos faibles efforts et vous donner à vous aussi, Messieurs et honorés Directeurs, l'assurance qu'il considère comme un parfum de bonne odeur la part que vous prenez à l'évangélisation de ces pauvres païens ignorants, pour lesquels le royaume des cieux est aussi ouvert !

Résumé statistique de l'œuvre au Lessouto.

STATIONS	MEMBRES communians.	CANDIDATS au baptême.	ÉCOLIERS	BAPTÊMES pendant l'année.	MARIAGES CHRÉTIENS en 1870.	BAPTÊMES D'ENFANTS en 1870.	COLLECTES de l'année.	ANNEXES
Th.-Bossiou ...	265	420	200	63	6	»	fr. 500 c. »	4
Moriya	384	363	388	39	18	28	1500 »	9
Hermon	300	465	300	100	49	60	484 65	3
Masitisi	56	21	60	8	2	»	831 25	2
Béthesda	431	30	84	40	7	41	90 »	»
Bérée	473	407	480	58	12	30	420 »	2
Léribé	38	71	400	»	4	3	750 »	3
Mabolélé	28	34	61	»	2	2	» »	»
Th.-Morèna....	93	54	410	67	4	17	600 »	4
Siloé	436	293	200	»	6	40	» »	5
Carmel	53	43	53	49	4	45	323 75	»
Smithfield .. .	30	30	25	»	»	»	320 »	»
Béthulie	40	40	35	»	4	3	356 55	»
Matatiéle	76	29	30	24	4	21	» »	»
Paballo chez Léhéaya	48	42	»	»	»	»	» »	»
Koakoa chez Mopéli	40	48	50	»	4	3	» »	»
TOTAUX...	4834	1430	4876	388	84	203	5881 20	29

Recevez, Messieurs, l'assurance de notre respectueux attachement et de notre affection chrétienne.

Au nom de la Conférence des missionnaires français.

D^r E. CASALIS,
Secrétaire.

Théoph. JOUSSE,
Président.

Aux faits généraux renfermés dans ce rapport, la rédaction se fait un devoir d'ajouter une nouvelle d'un intérêt privé. M. le docteur E. Casalis est rentré dans les liens du mariage. Il a donné une seconde mère à ses petits orphelins dans la personne de Mlle Marie Keck, fille du missionnaire de ce nom.